

La coopération avec l'Afrique subsaharienne en matière des NTIC

14 décembre 2003

Nous présentons ci-dessous le résumé de notre article qui a été publié sous le titre : "**La coopération à l'assaut de l'Afrique subsaharienne**" dans l'ouvrage *Société de l'information et coopération internationale. Development.com* (Institut universitaire d'études du développement, Suisse), Novembre 2003. Il s'agit en somme d'un travail qui peut être intitulé tout simplement : "*La coopération avec l'Afrique subsaharienne en matière de nouvelles technologie de l'information et de la communication*". Sa version intégrale est disponible en version papier. Brièvement, nous pensons que :

La coopération avec l'Afrique subsaharienne en matière de technologies de l'information et de la communication (TIC) s'inscrit dans un contexte où les coûts et les processus de mise en oeuvre des projets d'insertion des réseaux télématiques dépassent les capacités financières et techniques locales et exigent à la fois l'intervention extérieure et la participation africaine. Les années de coopération internationale, que cette étude a limitées à la période qui va de 1989 à ce jour, révèlent une évolution mitigée des visions et stratégies des intervenants, l'affirmation des organes internationaux de gestion globale des TIC, la multiplication des applications des TIC dans divers domaines de la coopération au développement ainsi qu'une adaptation difficile de tous ces instruments aux enjeux nouveaux de l'ère de l'information.

Vue du Nord, dans un contexte qui privilégie le marché au détriment de l'aide et qui voit dans les TIC la possibilité de brûler les étapes du développement, la coopération est allée des vocations particulières des donateurs à une vision plus large de la "fracture numérique", en passant par la priorité accordée aux infrastructures globales de l'information et par le partenariat entre agences internationales de coopération et sociétés privées du Nord. Cette conception n'a cependant pas infléchi significativement la politique internationale d'aide, qui associe davantage le secteur public aux secteurs privé et associatif.

Vue d'Afrique, dans un contexte de "fatigue de l'aide" et de définition de l'Internet comme besoin pour le développement local, la coopération est passée de la pure et simple exécution des projets venus du Nord à la diversification des expériences locales en fonction essentiellement des visions occidentales des bailleurs de fonds et du consensus international. Ce concept de coopération ne s'est donc détaché ni de l'"hégémonie intellectuelle" des coopérants du Nord, ni de la passivité relative et de la conception minimaliste des TIC des partenaires africains. La coopération est de plus en plus ressentie comme donneuse de leçons plutôt que comme participante à l'élimination des contraintes locales. Les exemples des problèmes récurrents des infrastructures, de la promotion des logiciels libres, de l'enseignement à distance et de la recherche en Afrique sont révélateurs des ornières de la coopération.

Annie Chéneau-Loquay & Raphaël Ntambue-Tshimbulu